

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MUSÉE
—
LA TATE ST IVES
ROUVRE
EN GRANDE-
BRETAGNE
P.5

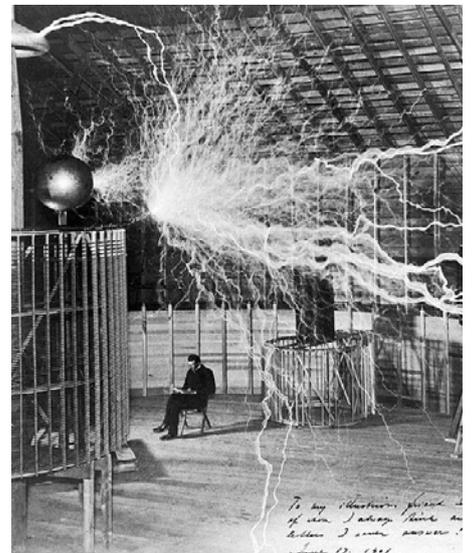
LUNDI 3 AVRIL 2017 NUMÉRO 1262

À PARIS, LE PRINTEMPS
DES ARTS PREMIERS
MARCHÉ DE L'ART ▶ PAGE 8

DISPARITION DE JAMES
ROSENQUIST
POP ART ▶ PAGE 6

LA CULTURE S'ENGAGE
AVEC LE PALAIS DE TOKYO
ET LE QUOTIDIEN DE L'ART
UNE PENSÉE POUR LA CULTURE

▶ PAGE 10



**LES FRAC
POURSUIVENT LEUR
ITINÉRANCE EN ASIE**

▶ Lire page 03

WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

FONDATION CLÉMENT

EXPOSITION
DU 22 JANVIER
AU 16 AVRIL 2017

LE FRANÇOIS - MARTINIQUE
WWW.FONDATION-CLEMENT.ORG

**LE GESTE
ET LA MATIÈRE**

UNE ABSTRACTION « AUTRE » — PARIS 1945 - 1965

Centre 40
Pompidou

**PALAIS
DE TOKYO** +

FLUXUM

FLUX

présentent à Athènes

prec(ar)ious Collectives

Exposition et performances

Du 6 au 12 AVRIL

Avec

Les artistes du Pavillon
Neuflize OBC

Manolis Daskalakis-Lemos

Lola Gonzàlez

Taloi Havini

Yu Ji

Thomas Teurlai

Wataru Tominaga

Les chorégraphes du
Flux Laboratory

Markella Manoliadi

Aris Papadopoulos

Joanna Toumpakari

Stylianos Tsatsos

Yiannis Tsigkris

Alexandros Vardaxoglou

Andi Xhuma

Christos Xyrafakis

et les danseurs invités

Curateur chorégraphique

Andonis Foniadakis

Curateur

Fabien Danesi

Jours d'ouverture et horaires

Du 6 au 9 avril: de 14h à 22h

(performance à 21h)

Du 10 au 12 avril: de 14h à 20h

Entrée libre

Lieu

Akadimias 23

Athènes, 106 71

Métro Síntagma

Cette exposition bénéficie du soutien de



INSTITUT
FRANÇAIS

CITE
INTERNATIONALE
DES ARTS · PARIS



Artiste sonore

Julien Perez

palaisdetokyo.com

LES FRAC POURSUIVENT LEUR ITINÉRANCE EN ASIE

> L'exposition « What is not visible is not invisible », conçue par Laurence Gateau, directrice du FRAC des Pays de la Loire, et Anne-Claire Duprat, secrétaire générale de Platform, poursuit sa présentation dans de grandes capitales asiatiques. Après avoir attiré 65 716 visiteurs au musée national de Singapour (du 6 octobre 2016 au 19 février 2017), la manifestation est présentée jusqu'au 20 mai au Song Eun Artspace à Séoul (Corée du Sud), avant de poursuivre son périple au BACC-Bangkok Art and Culture Center à Bangkok (Thaïlande) du 15 juin au 30 juillet 2017. L'exposition, bâtie à partir de la collection des 23 FRAC, réunit pour cette étape les œuvres d'une trentaine d'artistes : Absalon, Hans Op de Beeck, Loidgi Beltrame, Michel Blazy, Louis Cane, Martin Creed, Philippe Decrauzat, Edith Dekyndt, Julien Discrit, Richard Fauguet, Michel François, Aurélien Froment, Hans Haacke, Raymond Hains, Pierre Huyghe, Ange Leccia, Claude Lévêque, Ariane Michel & Céleste Boursier-Mougenot, Joachim Mogarra, Philippe Parreno, Elisa Pône, Hugues Reip, Claude Rutault, Anri Sala, Sarkis, Alain Séchas et Su-Mei Tse.

www.songeunartspace.org

<https://www.frac-platform.com/>



LE CENTRE BOTÍN OUVRIRA LE 23 JUIN



Vue du Centro Botín, à Santander. © Fundación Botín. Belén de Benito.

> Le Centre Botín ouvrira le 23 juin à Santander, en Espagne, avec trois expositions inaugurales consacrées aux dessins de Goya (en collaboration avec le Musée du Prado), à la collection d'art contemporain de la Fondation Botín et à l'artiste Carsten Höller. Le bâtiment, érigé sur les bords de la baie de Santander, a été conçu par l'architecte Renzo Piano.

www.centrobotin.org



Martin Creed, *Work n°262*, 2001, issu de la collection du FRAC Languedoc-Roussillon, lors du vernissage de l'exposition « What is not visible is not invisible » au Song Eun Artspace de Séoul. Courtesy de Platform.



Vue de l'exposition « Les Paradis. Rapport annuel » au Centre Assas, à Paris.
© Université Paris II Panthéon-Assas.

L'UNIVERSITÉ PARIS II PANTHÉON-ASSAS S'ASSOCIE AUX RENCONTRES D'ARLES

> Pour la première fois, l'université Paris II Panthéon-Assas s'associe aux Rencontres d'Arles pour proposer dans ses locaux de la rue d'Assas, à Paris, une exposition de photographies. « Les Paradis. Rapport annuel » présente jusqu'au 21 avril un ensemble de tirages de Paolo Woods et Gabriele Galimberti centrés sur les paradis fiscaux, du Delaware à Jersey, des Îles Vierges britanniques à la City de Londres.

Université Paris II Panthéon-Assas, Centre Assas, 92 rue d'Assas, 75006 Paris, réservation sur <https://www.u-paris2.fr/fr>



DESIGN MIAMI/ BASEL SE VEUT ENCORE PLUS INTERNATIONALE

> La 12^e édition de la foire Design Miami/ Basel, qui se tiendra à Bâle du 13 au 18 juin, se veut davantage internationale. Elle accueillera en effet 46 galeries provenant de 11 pays, dont une sud-américaine, Mercado Moderno (Rio de Janeiro), qui fait son entrée cette année. « Cette édition sera la plus diversifiée à ce jour, a déclaré Rodman Primack, directeur artistique de la manifestation, avec un spectre de styles et d'esthétiques plus étendu que jamais ». La foire revient ainsi aux sources historiques du design avec l'introduction pour la première fois de créations Art nouveau (proposées par la galerie monégasque Robert Zehil) ainsi que l'Art déco (avec l'ébéniste André Sornay, défendu par le Parisien Alain Marcelpoil). Des focus seront proposés, notamment sur le fondateur du mouvement Memphis Ettore Sottsass (chez Friedman Benda, New York). La galerie Patrick Seguin (Paris) viendra avec une maison démontable de Jean Prouvé de 1944. La création contemporaine sera notamment représentée par MAD Architects of China montrés par la galerie All (Pékin, Los Angeles) ou le cabinet suisse d'architectes Christ & Gantenbein, auteur de l'extension du Kunstmuseum de Bâle, qui exposera sa toute première ligne de mobilier.

www.designmiami.com



Martin Eisler pour Forma,
Lounge chair et ottoman,
1960. Courtesy Joe Kramm et
R & Company, New York.

/...

Tate St Ives.
Photo : Tate.

LA TATE ST IVES ROUVRE EN GRANDE-BRETAGNE

> Après une fermeture de 18 mois, la Tate St Ives, installée depuis 1993 dans cette ville de Cornouailles, a été rouverte le 31 mars. Cette inauguration marque la première phase d'un vaste projet d'extension qui se poursuivra à l'automne avec l'ouverture d'une nouvelle salle creusée dans le roc. L'ensemble de l'opération a bénéficié d'un budget de 20 millions de livres sterling (23,5 millions d'euros). L'une des expositions inaugurales est consacrée à l'artiste Jessica Warboys.

<http://www.tate.org.uk/visit/tate-st-ives>



LA FOIRE INDEPENDANT BRUSSELS SE RENOUVELLE

> La deuxième édition de la foire Independent Brussels se tiendra dans la capitale belge du 19 au 23 avril. Elle réunira environ 70 exposants, dont 30 nouveaux, selon le principe de la manifestation qui vise à renouveler une grande partie des professionnels participants. Parmi les enseignes absentes l'an dernier figurent les Parisiens 1900-2000, Maubert, pact, Sultana, UntilThen ; les Belges Bureau des Réalités (Bruxelles), Super Dakota (Bruxelles), trampoline et Tim Van Laere (Anvers) ou Tatjana Pieters (Gand) ; des galeries berlinoises – Capitain Petzel, Exile, Hubertushoehe – ou venues des États-Unis telles que Nina Johnson (Miami), Meyohas (New York) et Slag Gallery (New York). Par ailleurs, Independent Brussels présentera le travail de 40 artistes qui font leurs débuts en Belgique. Près de 20 % des exposants proposeront des focus sur un seul artiste. Parmi eux, les visiteurs pourront découvrir Nathalie Du Pasquier, membre fondateur du groupe Memphis, conjointement présentée par Exile et A Palazzo Gallery (Brescia), Guillaume Leblon exposé en collaboration par carlier | gebauer (Berlin), Jocelyn Wolff (Paris) et ProjecteSD (Barcelone), ou encore Awol Erizku chez Stems Gallery (Bruxelles). La foire Independent a d'abord été lancée à New York, en 2010, puis à Bruxelles en 2016.

www.independant.com



Figure féminine debout à décor géométrique peinte Chupicuaro.
© Courtesy Binoche et Giquello, Paris.

SUCCÈS POUR LA VENTE D'ART PRÉCOLOMBIEN DE BINOCHÉ ET GIQUELLO

> La collection américaine dispersée le 31 mars par la société Binoche et Giquello à Drouot a remporté un grand succès. Sur 68 lots, 60 ont trouvé preneur, soit le score très élevé de 95 % de lots vendus, pour un total de 3 millions d'euros, doublant les estimations. La Vénus callipyge de Chupicuaro a remporté 285 750 euros (est. 120 000 à 130 000 euros) au téléphone. Elle se rapprochait du modèle conservé au musée du quai Branly à Paris, dont elle est la « mascotte ». Un personnage debout en diorite gris-vert de culture Chontal (État du Guerrero, Mexique) daté de 300 à 100 avant J.-C. est parti pour 266 700 euros (est. 60 000 à 80 000 euros). Un masque anthropomorphe de culture Teotihuacan (Mexique) en onyx réalisé entre 450 et 650 après J.-C. et estimé de 120 000 à 150 000 euros a rapporté 222 250 euros.



James Rosenquist tire le rideau

C'était le dernier des titans vivants du pop art, le compagnon de route d'Andy Warhol et de Roy Lichtenstein. L'artiste américain James Rosenquist a tiré sa révérence le 31 mars à l'âge de 83 ans, à New York. *_Par Roxana Azimi*



— Né en 1933 dans le Dakota du Sud, James Rosenquist étudie l'art entre 1952 et 1954 à Minneapolis, tout en gagnant sa vie comme peintre d'enseigne, avant de débarquer à New York avec 350 dollars en poche. Très vite, il se lie avec les artistes et poètes de Greenwich Village. Rosenquist est un peintre abstrait, comme il y en a alors à la pelle. Mais en se frottant au milieu new-yorkais, en découvrant le travail de Robert Rauschenberg et Jasper Johns, il change son style du tout au tout en tirant le réel dans ses toiles. Comme ses petits camarades du pop art, il intègre dans ses œuvres l'imagerie consumériste de la classe moyenne américaine. Rosenquist en connaissait un rayon sur la propagande publicitaire. Pour boucler ses fins de mois, il a réalisé jusqu'en 1960 d'immenses affiches de cinéma placardées sur Time Square à New York.

James Rosenquist.
Courtesy Galerie
Thaddaeus Ropac, Paris,
Pantin.

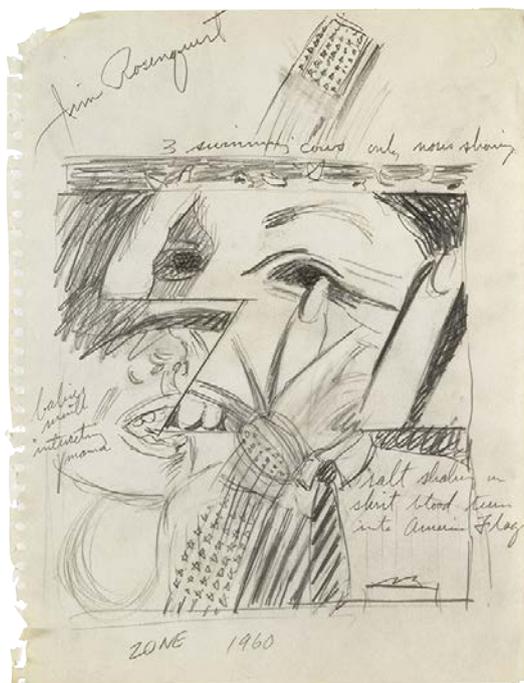


James Rosenquist,
Energy crisis, 1979,
huile sur toile,
116,8 x 116,8 cm.
Courtesy Galerie
Thaddaeus Ropac,
Paris/Salzburg.
© James Rosenquist /
VAGA, New York /
ADAGP, Paris.

S'INVITENT
AU RÉCIT
GÂTEAUX
AU CHOCOLAT,
PIZZAS,
CHÉRUBINS
ET STARS DE CINÉ

l...

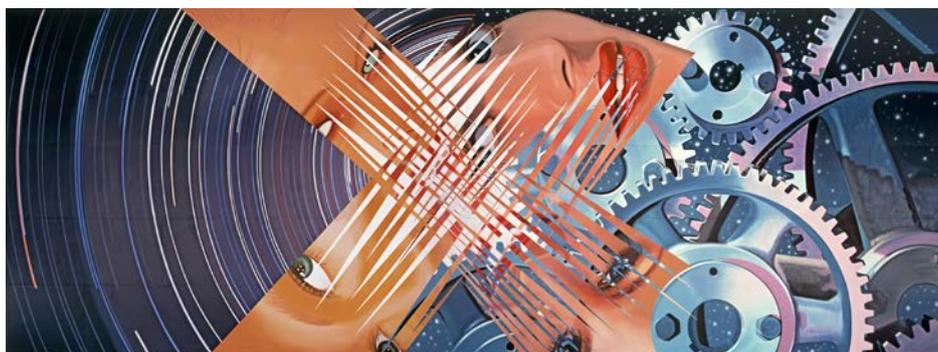
JAMES
ROSENQUIST
TIRE LE RIDEAU



James Rosenquist,
Source et étude
préliminaire pour
Zone, 1960, découpage
de magazine et crayon
sur papier, taille
encadré :
46,4 x 66 x 3,8 cm.
Courtesy Galerie
Thaddaeus Ropac,
Paris/Salzburg.
© James Rosenquist /
VAGA, New York /
ADAGP, Paris.

« POUR VOUS
DIRE LA VÉRITÉ,
JE NE SAIS PAS
CE QUE POP ART
VEUT DIRE »
JAMES
ROSENQUIST

SUITE DE LA PAGE 06 De ces dernières, il retient aussi la taille, colossale. Sa marque de fabrique est toute trouvée : images simplifiées, format pharaonique, collages ou montages cinématographiques qui entraînent le regard tout en lui balançant des uppercuts. Ses sujets viennent de la publicité. S'invitent au récit gâteaux au chocolat, pizzas, chérubins et stars de ciné. En 1965, il expose à la galerie Leo Castelli son œuvre la plus connue, *F-111*, panorama flamboyant juxtaposant avion de chasse, champignon atomique et fillette blonde sous un casque à permanente, sa seule toile sans doute à connotation politique et antimilitariste. C'est que le pop américain égratigne la culture populaire sans trop la matraquer. Les artistes américains aiment leur pays, quand les Allemands, à la même époque, vomissent le leur, quand les Britanniques tournent leur île en dérision. Mais Rosenquist n'est pas dénué de critique. Une autre œuvre parmi les plus célèbres de Rosenquist, *President Elect*, représente JF Kennedy sur lequel se greffent une part de gâteau et une Chevrolet jaune, signes de la prospérité et de l'optimisme qu'incarne alors le nouveau président des États-Unis. Un autre tableau, *I love you with my Ford*, qui représente un détail d'une voiture, une bribe de film d'amour, et des spaghettis baignant dans la sauce tomate, juxtapose trois dérives de la société américaine, le capitalisme, le fast-sex et le fast-food. La Galerie Thaddaeus Ropac avait organisé deux expositions de l'artiste à l'automne 2016 à Paris et Pantin retraçant quarante ans de création (1970-2010). En 2009, Rosenquist avait publié ses mémoires sous le titre *Painting below Zero: notes on a life in Art*. Il y déclarait, non sans ironie : « pour vous dire la vérité, je ne sais pas ce que pop art veut dire ». ●



James Rosenquist,
Four New Clear
Women, 1982, huile
sur toile, 520,7 x
1402,1 cm. Courtesy
Galerie Thaddaeus
Ropac, Paris/Salzburg.
© James Rosenquist /
VAGA, New York /
ADAGP, Paris.

Par Alexandre
Crochet

PARIS TRIBAL – Quartier de Saint-Germain-des-Prés,
Paris 6^e et 7^e – Du 5 au 8 avril
COLLECTION LAPRUGNE ET À DIVERS AMATEURS –
Christie's, Paris – le 4 avril

À Paris, le printemps des arts premiers

Paris Tribal, qui se déroulera dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris du 5 au 8 avril, se dote d'exposants étrangers, tandis que Christie's organise une vente demain, mardi 4 avril, où les Kota et les Dogons sont à l'honneur.

— L'art tribal aussi fête le printemps. Cette semaine, l'actualité autour des arts premiers se renforce à Paris. L'événement principal reste la 4^e édition de Paris Tribal, qui ouvre mercredi dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés. Cette année, la manifestation jusqu'ici très franco-française s'enrichit grâce à la participation de quatre marchands étrangers : Bruce Frank (New York) s'installe chez Renaud Vanuxem ; Michel Thieme (Amsterdam) prend ses quartiers chez Alain Bovis ; Joaquin Pecci (Bruxelles) expose chez Olivier Castellano ; et David Serra (Barcelone) dialogue avec Lance Entwistle. Outre cette internationalisation,

Paris Tribal se dote pour la première fois d'une exposition collective consacrée aux « Formes et matières », avec des pièces à vendre et provenant des différents exposants du salon. Si la galerie Serge Le Guennan a fermé, elle est remplacée à la même adresse, 3 rue Visconti, par Éric Hertault. Ce nouveau participant rejoint Charles-Wesley Hourdé, dont l'enseigne a été inaugurée en décembre 2016, et d'autres plus anciennement installées telles Anthony Meyer, Alain de Monbrison, Philippe Ratton, ou Yann Ferrandin.

La tenue de ce salon, mais aussi l'exposition organisée au même moment par le musée du quai Branly sur la relation de Picasso à l'art tribal a incité la maison Christie's à programmer plus tôt que de coutume une vente thématique, demain mardi, autour de la collection Jean-Pierre Laprugne. Sur 78 pièces, cet ensemble réuni

L'ÉVÉNEMENT
PRINCIPAL RESTE
LA 4^E ÉDITION
DE PARIS TRIBAL,
QUI OUVRE MERCREDI
DANS LE QUARTIER
DE
SAINT-GERMAIN-
DES-PRÉS



Cuillère Gouro, Côte d'Ivoire, hauteur : 20,5 cm. © Galerie Charles-Wesley Hourdé, Paris.



400 000 à
600 000 euros

LOT 82 > Reliquaire
Kota du Gabon,
collection Laprugne.
Christie's, le 4 avril.

/...

À PARIS,
LE PRINTEMPS
DES ARTS
PREMIERS



2,5 à 3,5 millions
d'euros

LOT 64 > Masque dogon
du Mali Rasmussen-de
Havenon,
XVII^e-XVIII^e siècle.
Christie's, le 4 avril.

SUITE DE LA PAGE 08 par le marchand de la rue Mazarine comprend sept figures de reliquaires Kota du Gabon dont une figure archaïque estimée de 400 000 à 600 000 euros. « Les Kota sont représentés dans l'exposition "Picasso primitif" et ont eu une influence sur l'artiste. C'était le bon moment pour mettre ces œuvres sur le marché », explique Bruno Claessens, directeur Europe du département chez Christie's. Outre la collection, la vente de Christie's inclut un exceptionnel masque dogon du Mali, évalué de 2,5 à 3,5 millions d'euros.

Bien connu des amateurs, il avait obtenu un prix record pour un masque dogon en 1994 quand il était passé sur le marché à Drouot. Il est aussi connu pour avoir figuré en 2011 dans l'exposition organisée par Hélène Leloup au musée du quai Branly sur les Dogons. Auparavant, il a appartenu au marchand parisien René Rasmussen, avant d'être vendu à Gaston de Havenon, homme d'affaires immigré aux États-Unis, dans les années 1960. Demain, il faut s'attendre à un nouveau record...

PARIS TRIBAL, du 5 au 8 avril, quartier de Saint-Germain-des-Prés, Paris 6^e et 7^e, www.paristribal.com

COLLECTION LAPRUGNE ET À DIVERS AMATEURS, le 4 avril, Christie's, Paris, www.christies.com



LA TENUE D'ART
TRIBAL, MAIS AUSSI
L'EXPOSITION
ORGANISÉE
AU MÊME MOMENT
PAR LE MUSÉE
DU QUAI BRANLY
SUR LA RELATION
DE PICASSO À L'ART
TRIBAL A INCITÉ
LA MAISON CHRISTIE'S
À PROGRAMMER
PLUS TÔT QUE DE
COUTUME UNE VENTE
THÉMATIQUE

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris -- ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. -- 231, rue Saint Honoré -- 75001 Paris. -- RCS Paris B 533 871 331 -- CPPAP 0314 W 91298 -- ISSN 2275-4407 -- www.lequotidiendelart.com -- Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80 -- PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer -- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand -- DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) -- RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) -- MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) -- EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) -- MAQUETTE Yvette Znaménak -- CORRECTION Adrien Sourdin -- DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 -- ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 -- IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne -- CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez -- SITE INTERNET Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2017 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE

Masque Dogon du Mali "Rasmussen-de Havenon", XVII^e-XVIII^e siècle, estimé de 2,5 à 3,5 millions d'euros. Christie's, Le 4 avril.
James Rosenquist, *Four New Clear Women*, 1982, huile sur toile, 520,7 x 1402,1 cm. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg.
© James Rosenquist / VAGA, New York / ADAGP, Paris.
Marie Darrieussecq, #unepenseepourlaculture.

Une pensée pour la culture

À l'occasion de l'élection présidentielle, *Le Quotidien de l'Art* s'associe au Palais de Tokyo pour #unepenseepourlaculture. Artistes, intellectuels, professionnels du monde de la culture et associatif, ainsi que tous les amateurs d'art sont invités à produire « *une pensée pour la culture* ». Elles seront affichées quotidiennement dans le hall du Palais de Tokyo à Paris, consultables sur le Tumblr <https://unepenseepourlaculture.tumblr.com>, sur le fil Twitter #unepenseepourlaculture. Chaque jour, retrouvez dans *Le Quotidien de l'Art* ces pensées qui doivent remettre la culture au cœur du débat. Envoyez dès maintenant votre pensée à : unepenseepourlaculture@palaisdetokyo.com

« La culture est surtout la culture contemporaine, celle produite par les artistes vivants aujourd'hui est d'une importance capitale car elle est pour nous en tant que communautés la perspective qui nous permet de voir le monde et nous-mêmes en tant qu'êtres humains vivants dans un espace partagé.

C'est une perspective précieuse car elle propose une alternative à celle proposée par les médias ou les réseaux sociaux qui dominent aujourd'hui la manière dont le monde nous apparaît.

Plus important encore elle offre pour chacun à l'échelle individuelle la possibilité d'un espace hétérotopique, en dehors des frustrations de la vie quotidienne et des contraintes de compétitivité et d'idéologie (même si elle la reflète parfois et doit continuer de pouvoir le faire). Elle est un espace de réflexion, d'imprévisibilité, de paix, d'inconfort et de confrontation radicale avec la subjectivité et l'altérité que nul autre ne peut proposer. »

Camille Henrot,
artiste

**« PENSER LA CULTURE,
C'EST D'ABORD PENSER.
ET, PENSER, C'EST ALORS
PENSER LA CULTURE. »**

Pierre Oudart, directeur adjoint,
chargé des arts plastiques,
direction générale de la création
artistique, ministère de la Culture
et de la Communication

**« JE PENSE QUE
L'ART A POUR
DANGEREUX EFFET
D'ÉVEILLER LE DÉSIR
D'UN AUTRE ÉTAT
DU MONDE. »**

Dominik Barbier,
artiste

« Une pensée m'évoque toujours une fleur...
Et moi, les fleurs, je les fais maintenant
pousser sur les toits.
Elles fabriquent aussi de l'énergie.
Elles nous électrisent le cerveau au départ,
et à la fin, tout le monde est heureux de ce
nouveau paysage.
L'architecture a le devoir de se transformer.
Au gré de la croissance des sociétés.
Car le temps change l'espace. »



Stéphane Maupin, architecte

l...

« UTOPIQUE, GÉNÉREUSE, BIENVEILLANTE, HUMANISTE, LA CULTURE INCARNE UN SYSTÈME DE VALEUR RESPECTUEUX D'AUTRUI. UN ENRICHISSEMENT DE L'ESPRIT, UNE ADDITION DE TOUS LES BONHEURS DU MONDE. LA NÉGLIGER C'EST APPAUVRIR UN PEUPLE ET LUI REFUSER TOUT AVENIR CAR ELLE INCARNERA TOUJOURS CELLES ET CEUX QUI L'ONT CONÇUE. »

René-Julien Praz, galeriste

« LA CULTURE NE S'ARRÊTE JAMAIS. » Jérôme Sans, curateur

« - L'Art - parce que c'est de l'Art - est Résistance. L'Art résiste aux faits. L'art résiste aux habitudes politiques, esthétiques et culturelles.

- L'Art - parce que c'est de l'Art - a un pouvoir de transformation. Le pouvoir de transformer chaque être humain.

- L'Art - parce que c'est de l'Art - peut créer les conditions d'implication au de-là de tout.

- L'Art - parce que c'est de l'Art - est autonome.

L'autonomie est ce qui donne à l'œuvre sa beauté et son caractère absolu.

- L'Art - parce que c'est de l'Art - est universel.

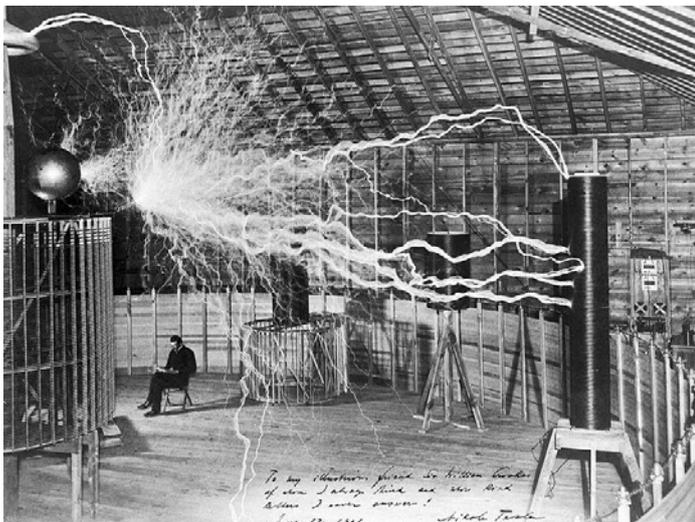
Universalité veut dire : Justice, égalité, l'autre, la vérité, le seul et unique monde.

- L'Art - parce que c'est de l'Art - peut provoquer un dialogue ou une confrontation de un à un. »

Thomas Hirschhorn, artiste



François Curlet, artiste



« Pour moi la culture c'est ça, un éveil et une longue patience, une force et un champ de rêverie, la foudre et la lenteur, l'impalpable et le réel, la création et la trouvaille, le savoir et sa diffusion, la solitude et l'éclair pour tous. »

Marie Darrieussecq,
écrivain

